

Opéra

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **18 (1880)**

Heft 20

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cornu et Tétuz.

Cornu, que demàorè per su lè monts dè Lavaux, avai z'u dâo bou trait pè l'ouira dè Févrâ dè l'an passâ, et l'avai dû l'amènâ à l'hotô et lo mettre ein moulo po lo reduirè. Ma fâi permi cé bou y'ein avai dâo tot rudo; l'étâi tant tortu et niolu que la dêtrau fasâi fû petout que d'eintrâ et dè feindrè.

On dzo que lo dit Cornu ein tsapliavè po lo meinadzo, et l'étâi dâo pe poue, kâ gardavè lè ballès étallès po lè z'einmoulâ et lè veindrè, se n'ami Tétu que passavè perquie, lo ve que chavè à grantès gottès ein fiasseint avoué lo maillet, et lâi fâ :

— Ton bou est rudo *cornu*, mon pourro Dzaquiè ?

— Diabe vâi ! se repond ; mâ cein ne sarâi onco rein que sâi cornu, se n'étâi pas tant *tétu*.

Un gentilhomme parisien avait pour concierge un ressortissant du canton de Berne nommé Fritz. Il mit un jour ce dernier en sentinelle jusqu'à ce qu'une personne qu'il attendait fût arrivée, et lui dit : « Reste là, sans faire semblant de rien. »

La personne attendue ne vint pas, et le maître oublia tout à fait de faire rappeler son portier. Il le trouva le lendemain posté comme la veille :

— Que fais-tu donc là, Fritz, lui dit-il.

— Mosié, che fais zemplant de rien.

Une actrice des plus charmantes, des plus spirituelles et des moins bégueules s'habillait dans sa loge.

On frappe à la porte.

— Peut-on entrer ? demande une voix masculine.

— Je suis entrain de mettre mon corset... C'est à vous d'apprécier.

Le monsieur entre aussitôt.

L'actrice haussant tranquillement les épaules :

— Je l'aurais parié !

C'était à l'époque du retrait des vieilles monnaies, des francs anciens en francs nouveaux, soit en 1851.

Une bonne femme d'un village voisin de notre ville possédait, depuis la révolution de 1798, un double louis de Berne, qu'elle gardait soigneusement dans un vieux « pion » de bas, selon l'usage assez fréquent de l'époque.

Ayant entendu dire que les anciennes monnaies ne vaudraient plus rien, elle prit le parti de sortir de sa cachette son double louis d'or et d'aller en ville aux renseignements. La personne à qui elle s'adressa lui fit observer que sa pièce n'avait plus que sa valeur intrinsèque et qu'il fallait absolument la changer.

— C'est triste, dit-elle, moi qui croyais ne m'en séparer qu'à la mort.

Là-dessus on voulut lui faire entendre qu'elle aurait mieux fait de la placer à la caisse d'épar-

gne et que maintenant elle en aurait presque trois.

— Bah ! répliqua-t-elle, on me l'a déjà dit, mais jamais on ne me fera croire que les louis font des petits.

Une scène comique vient de se passer devant les assises du pays de Galles. Un certain Peyton était accusé de haute trahison, et il confessait sa faute en se recommandant à la clémence du juge. Le jury se retire pour délibérer et rentre au bout de peu de temps avec un verdict de non culpabilité. Étonnement du public et du président, qui s'écrie :

— Mais n'avez-vous pas entendu les aveux de l'accusé ? Il se reconnaît coupable, et vous le déclarez innocent !

— Mylord, répondit le chef du jury, nous connaissons Peyton depuis son enfance comme le plus grand menteur du pays !

Opéra. — La représentation du **Pré-aux-Clercs** peut compter parmi les meilleures et a fait grand plaisir. Nous pouvons le dire sans restriction, tous nos artistes ont rivalisé de talent dans l'interprétation de cette œuvre si charmante de Hérold. — Lundi, 17 courant, **Lucie de Lammermoor**, qui n'aura pas moins de succès et qui est un des plus beaux rôles du répertoire de notre prima-dona Mlle Seveste.

Le mot du logogriphe de notre précédent numéro est *Zéro*. La prime (un portefeuille) est échue à M. A. Noverraz, trompette, à Forel (Lavaux).

Mot décomposé.

Quel est le mot avec lequel on fait : Sinople. Nice. Laon. Salon. Taon. Paon. Nil. Tison. Pain. Talon. Poli. Constant. Non. Pole.

PRIME : 2^e série des Causeries.

L. MONNET.

PAPETERIE MONNET

Reçu un joli choix de presses à copier, à des prix très avantageux. — Copie de lettres et registres.

Cartes de visite très soignées et livrées promptement. Enveloppes avec raison de commerce, factures et entêtes de lettres.

PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et C^e

32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — Vente et location aux conditions les plus avantageuses.

HARMONIUMS

IMPRIMERIE HOWARD GUILDOD ET F. REGAMEY.